

Baudelaire, Les fenêtres
« L'appel des cimes », Magritte

1. Texte : « Les fenêtres », Charles Baudelaire, *XXX, Poèmes en prose*.

LES FENÊTRES

Celui qui regarde du dehors à travers une fenêtre ouverte, ne voit jamais autant de choses que celui qui regarde une fenêtre fermée. Il n'est pas d'objet plus profond, plus mystérieux, plus fécond, plus ténébreux, plus éblouissant qu'une fenêtre éclairée d'une chandelle. Ce qu'on peut voir au soleil est toujours moins intéressant que ce qui se passe derrière une vitre. Dans ce trou noir ou lumineux vit la vie, rêve la vie, souffre la vie.

Par delà des vagues de toits, j'aperçois une femme mûre, ridée déjà, pauvre, toujours penchée sur quelque chose, et qui ne sort jamais. Avec son visage, avec son vêtement, avec son geste, avec presque rien, j'ai refait l'histoire de cette femme, ou plutôt sa légende, et quelquefois je me la raconte à moi-même en pleurant.

Si c'eût été un pauvre vieux homme, j'aurais refait la sienne tout aussi aisément.

Et je me couche, fier d'avoir vécu et souffert dans d'autres que moi-même.

Peut-être me direz-vous : « Es-tu sûr que cette légende soit la vraie ? » Qu'importe ce que peut être la réalité placée hors de moi, si elle m'a aidé à vivre, à sentir que je suis et ce que je suis ?

2. Interprétation

- A. La fenêtre observée est-elle ouverte ou fermée ? Si tu n'arrives pas à répondre, regarde du côté des coups de pouce en 5.
- B. Comment comprends-tu « j'aperçois » ? Quelle(s) valeur(s) du présent peut-on lui attribuer, selon son point de vue ? Si tu n'arrives pas à répondre, regarde du côté des coups de pouce en 5.
- C. Quels jeux de contraste retrouves-tu dans les couleurs ? Si tu n'arrives pas à répondre, regarde du côté des coups de pouce en 5.
- D. Quel jeu de mot autour de « vitre » permet d'évoquer ce que s'imagine le poète derrière cette dernière ?
- E. Dessine la vision du poète... et imagine des objets qui l'entourent.
- F. Repère dans la deuxième strophe des adjectifs permettant de décrire la « femme ». Si tu n'arrives pas à répondre, regarde du côté des coups de pouce en 5.
- G. Repère dans la deuxième strophe des propositions subordonnées relatives permettant de décrire la « femme ». Si tu n'arrives pas à répondre, regarde du côté des coups de pouce en 5.

3. Etude de l'image : *Deux femmes à la fenêtre*, Murillo, 1660.



- A. Décris les personnages. Que regardent-elles ?
- B. Observe leurs mimiques. Qu'ont-elles l'air de penser ?
- C. Que peux-tu imaginer d'elles d'après ce que tu vois ?

4. Ecriture

Deux sujets possibles. Dans led eux cas, essaie de travailler tes portraits avec des adjectifs et des proposition subordonnée relatives.

-Sur le modèle de la deuxième strophe, imagine « un pauvre vieux homme » et décris le.

-Va à ta fenêtre, ouvre là et observe les fenêtres en face, et « la réalité placée hors de /toi/ » . Imagine qui se « cache » derrière ces vitres. Fais en le portrait.

5. Coups de pouce

Cette section utilise un système de couleur pour que tu regardes précisément un passage pour trouver la réponses selon la question : **A, C, D**,

LES FENÊTRES

Celui qui regarde du dehors à travers une fenêtre ouverte, ne voit jamais autant de choses que celui qui regarde une fenêtre fermée. Il n'est pas d'objet plus profond, plus mystérieux, plus fécond, plus **ténébreux**, plus éblouissant qu'une fenêtre **éclairée** d'une chandelle. **Ce qu'on peut voir au soleil est toujours moins intéressant que ce qui se passe derrière une vitre.** Dans ce trou **noir** ou **lumineux** vit la vie, rêve la vie, souffre la vie.

Par delà des vagues de toits, j'aperçois une femme mûre, ridée déjà, pauvre, toujours penchée sur quelque chose, et qui ne sort jamais. Avec son visage, avec son vêtement, avec son geste, avec presque rien, j'ai refait l'histoire de cette femme, ou plutôt sa légende, et quelquefois je me la raconte à moi-même en pleurant.

Si c'eût été un pauvre vieux homme, j'aurais refait la sienne tout aussi aisément.

Et je me couche, fier d'avoir vécu et souffert dans d'autres que moi-même.

Peut-être me direz-vous : « Es-tu sûr que cette légende soit la vraie ? » Qu'importe ce que peut être la réalité placée hors de moi, si elle m'a aidé à vivre, à sentir que je suis et ce que je suis ?

Pour la question C., rappelle toi que le présent peut :

-raconter une action qui se passe pendant que le locuteur parle : c'est le présent d'énonciation.

-raconter quelque chose qui se passe régulièrement, tous les jours par exemple ; c'est le présent d'habitude.

-dire une vérité générale : c'est le présent de vérité générale.

-raconter une action au présent pour le rendre plus vivant alors que le reste est au passé : c'est le présent de narration.

Tu verras, plusieurs réponses sont possibles ici...

Pour les questions F et G, regarde un repérage d'un **adjectif**, essaie de trouver les autres :

Par delà des vagues de toits, j'aperçois une femme **mûre**, ridée déjà, pauvre, toujours penchée sur quelque chose, et qui ne sort jamais. Avec son visage, avec son vêtement, avec son geste, avec presque rien, j'ai refait l'histoire de cette femme, ou plutôt sa légende, et quelquefois je me la raconte à moi-même en pleurant.

Un pronom relatif (**qui**, que, quoi, dont, où) introduit une proposition subordonnée relative.